

SYNTHÈSE

du Rapport statistique du SNE

Les chiffres de l'édition

FRANCE et INTERNATIONAL

2020 • 2021

2 / 13

FRANCE

L'activité des maisons d'édition
Le livre au format poche
La production éditoriale
La distribution et les ventes par circuit
L'analyse des ventes par secteur
L'édition numérique
Les tonnages de livres transportés par les distributeurs

14 / 20

INTERNATIONAL

Cessions de droits et coéditions en 2020
Livres traduits en français en 2020

21 / 23

COMMERCE EXTÉRIEUR

Évolution des principaux marchés à l'export
Perspectives pour 2021



ANALYSE DES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉDITION FRANÇAISE 2020

Les « Chiffres de l'édition », rapport statistique du SNE, dont les principales tendances sont présentées dans cette synthèse, agrègent les données d'une enquête réalisée auprès d'un échantillon d'environ 160 maisons (représentant plus de 650 marques éditoriales).

Cette enquête est la seule à mesurer l'activité réelle des éditeurs en valeur - chiffre d'affaires net de retours et net de remises - et en volume, tant sur le papier que sur le numérique. Elle permet de prendre en compte les évolutions des ventes en *B to B*. Cette année encore, ce rapport statistique s'enrichit d'un volet environnemental avec des données sur les tonnages de livres transportés par les distributeurs.

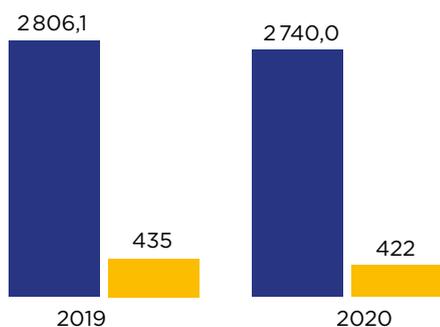
Les chiffres de l'édition du SNE sont un outil d'aide à la décision, notamment pour les éditeurs, et constituent une référence pour les pouvoirs publics.

I — L'ACTIVITÉ DES MAISONS D'ÉDITION

Schéma 1

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs et des exemplaires vendus

■ Chiffre d'affaires éditeurs (millions d'euros)
■ Exemplaires vendus (millions)



BAISSE « MODÉRÉE » DE L'ACTIVITÉ EN 2020

Face à une situation de pandémie mondiale inédite, les éditeurs ont fait preuve d'une capacité d'adaptation exceptionnelle en 2020. Ils ont su faire face aux périodes de confinement et de déconfinement pour organiser le travail de leurs équipes, revoir leur programmation éditoriale et continuer à offrir aux lecteurs des livres pour apprendre, comprendre, se divertir, rêver, voyager et s'évader des incertitudes liées à un quotidien bouleversé.

Le chiffre d'affaires des éditeurs est passé de 2 806,1 millions d'euros en 2019 à 2 740 millions d'euros en 2020, soit une baisse 2,36%, que l'on peut qualifier de « contenue » au vu

de la fermeture des points de ventes lors des périodes de confinement.

Le nombre d'exemplaires vendus est, quant à lui, passé de 435 millions en 2019 à 421,6 millions en 2020, soit une baisse de 3,1%.

Cette baisse modérée ne doit pas cacher une grande hétérogénéité de situations. Entre maisons d'édition tout d'abord, puisqu'en dépit du plan d'urgence puis de relance, certaines maisons d'édition de petite taille souffrent toujours beaucoup des impacts de la crise. Au sein des catégories éditoriales ensuite, puisque certains segments comme les guides de tourisme ou les livres d'art ont connu des baisses de ventes très importantes. (cf. Schéma 1)

LE CHIFFRE D'AFFAIRES DES ÉDITEURS

Le chiffre d'affaires des éditeurs se compose du produit de la vente de livres (2 606,6 millions d'euros) et du produit des cessions de droits (133,4 millions d'euros).

Les ventes de livres ont baissé de 2,19% par rapport à 2019. Si l'on exclut le secteur scolaire – qui a bénéficié des suites de la réforme des programmes pour le baccalauréat –, la baisse du chiffre d'affaires des éditeurs est un peu plus prononcée (-2,59%).

Le produit des cessions de droits est en baisse (-5,39%) par rapport à 2019. Les revenus issus des cessions de droits sont le résultat des vies multiples du livre (en poche, en club, en traduction ou en adaptation audiovisuelle) dont l'élan a été freiné durant la pandémie.

(cf. Schéma 2)

L'IMPORTANCE DES DROITS D'AUTEUR

Les droits d'auteur portés en charge ont progressé de 1,06% par rapport à 2019. Leur montant s'élève à 482,3 millions d'euros en 2020 (477,3 M€ en 2019).

Le poids des droits d'auteur dans le chiffre d'affaires des maisons a légèrement augmenté en 2020.

Les droits d'auteur représentent en moyenne 10,9% du CA PPHT de l'échantillon en 2020, contre 10,5% en 2019.

(cf. Schéma 3)

+1,06%

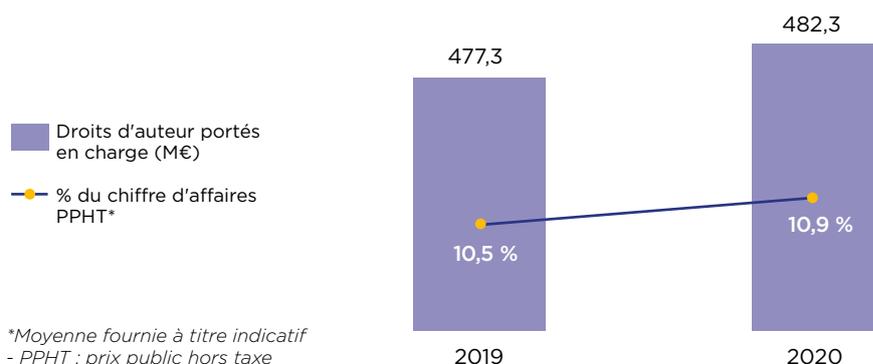
Évolution des droits d'auteur portés en charge (en millions d'euros)

Schéma 2

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs (millions d'euros)			
	2019	2020	Évolution
Chiffre d'affaires éditeurs	2 806,1	2 740,0	-2,36%
Dont ventes de livres	2 665,1	2 606,6	-2,19%
Dont cessions de droits	141,0	133,4	-5,39%
Chiffre d'affaires éditeurs (ventes de livres) hors scolaire	2 277,2	2 218,4	-2,59%

Schéma 3

Les droits d'auteur versés par les éditeurs en % du CA PPHT*



QU'EST-CE QUE LE CHIFFRE D'AFFAIRES NET DES ÉDITEURS ?

C'est un chiffre d'affaires déclaré net de remises et net de retours.

En effet, en vertu de la loi du 10 août 1981 sur le prix unique du livre, l'éditeur a la maîtrise du prix de vente au public de ses ouvrages. Pour autant, le chiffre d'affaires qu'il enregistre n'est pas égal à la multiplication de ce prix par le nombre d'exemplaires vendus. Des acteurs (distributeurs, diffuseurs, libraires...) interviennent en aval dans le circuit de commercialisation du livre en se rémunérant généralement sous la forme de remises (calculées sur le prix de vente public des livres).

Le chiffre d'affaires déclaré par les éditeurs pour cette enquête correspond au chiffre d'affaires « net » de remises, qu'ils reportent en haut de leur compte de résultat.

Par ailleurs, une partie importante des ventes des éditeurs est effectuée avec les libraires dans le cadre de « l'office ». Cette pratique commerciale s'analyse comme une vente assortie d'une faculté de retour. Le chiffre d'affaires de l'éditeur augmente au moment de la mise en place d'un office et est réévalué selon la quantité d'ouvrages retournés. Le chiffre d'affaires est en principe déclaré net de retours.

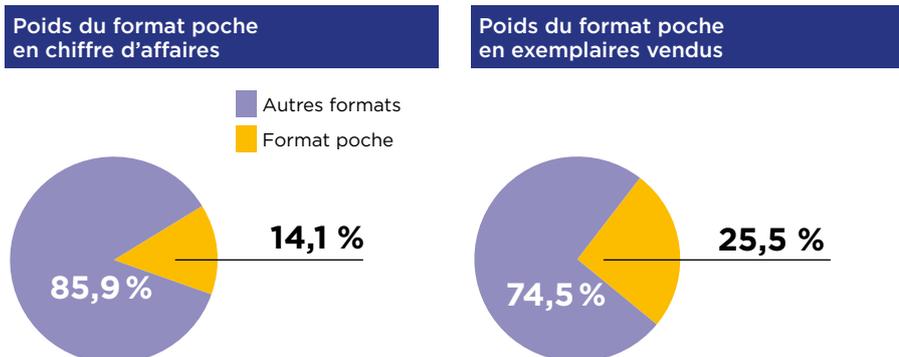
Schéma 4

Chiffres-clés de l'édition au format poche			
	2019	2020	Évolution
Chiffre d'affaires ventes de livres (M€)	386,8	368,7	-4,68%
Ventes d'exemplaires (millions)	117,6	107,6	-8,47%

II — LE LIVRE AU FORMAT POCHE

Le revenu des éditeurs sur les livres au format poche est passé de 386,6 millions d'euros en 2019 à 368,7 millions en 2020 soit une baisse de 4,7%, pour un total de 107,6 millions d'exemplaires écoulés (-8,5% par rapport à 2019). (cf. Schéma 4)

Schéma 5 et 6



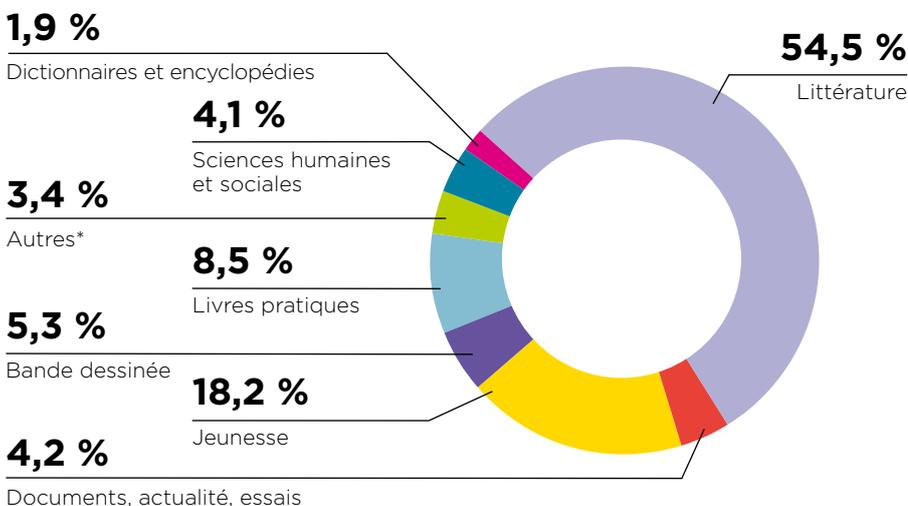
Le livre au format poche pèse 14,1% des ventes en valeur et 25,5% des ventes en volume, chiffres en légère baisse par rapport à 2019. (cf. Schéma 5 et 6)

Les aléas de l'année 2020 ont porté un coup important aux ventes des livres au format poche, secteur pourtant stratégique car relais de croissance et qui bénéficie, à ce titre, de toute l'attention des éditeurs. Avec une baisse d'environ 9% des ventes, la littérature – qui est le segment qui pèse le plus lourd sur le marché des livres au format poche – a imposé une tendance à la baisse à l'ensemble du secteur. Ainsi, avec 200,8 millions d'euros de chiffre d'affaires et 56 millions d'exemplaires vendus, la littérature pèse en 2020, 54,5% du marché des ouvrages au format poche (versus 56,7% en 2019). (cf. Schéma 7)

Deux segments affichent néanmoins des évolutions positives en 2020 : la jeunesse et la bande dessinée. Le segment jeunesse doit notamment sa croissance à la catégorie de la fiction jeunesse (en hausse de 13% en valeur), grâce aux ventes de *long-sellers* comme *Harry Potter* qui ont été très dynamiques durant

Schéma 7

Répartition du CA des livres au format poche (368,7 M€) par catégorie éditoriale



* Autres : STM, Gestion ; Religion et ésotérisme ; Arts et Beaux livres ; Cartes et Atlas ; Ouvrages de documentation ; Enseignement scolaire.

les confinements. Quant au segment de la bande dessinée au format poche, il tire sa croissance des mangas, qui se vendent majoritairement au format poche et qui ont connu une dynamique de vente sans précédent en 2020.

III — LA PRODUCTION ÉDITORIALE

La crise sanitaire a eu des répercussions notables sur la production éditoriale des éditeurs. Afin de s'adapter à la situation, les éditeurs ont dû annuler la publication de titres prévus en 2020 ou décider d'un report sur 2021. Au total, la production éditoriale des éditeurs est passée de 107 143 titres en 2019 à 97 326 titres en 2020, soit une baisse de 9,1%. Dans le même temps, la production en nombre d'exemplaires a baissé de 11,6%, passant de 516,8 à 456,7 millions d'exemplaires entre 2019 et 2020. (cf. schéma 8)

Les conséquences de la crise ont été particulièrement importantes sur les nouveautés. En effet, la baisse de la production éditoriale a été d'environ 15% sur les nouveautés (en nombre de titres publiés et nombre d'exemplaires produits) alors qu'elle a été plus modérée sur les réimpressions. (cf. Schéma 9)

Schéma 8

Évolution de la production éditoriale

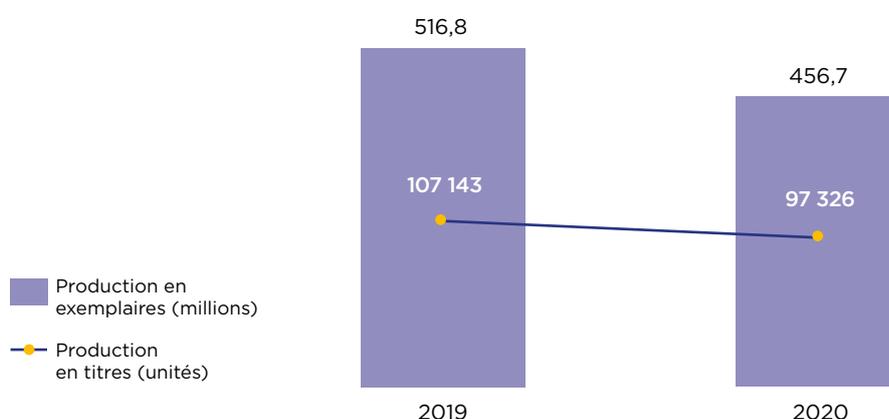


Schéma 9

Production éditoriale et tirages moyens

	2019	2020	Évolution
Production en titres	107 143	97 326	-9,16%
Dont nouveautés	44 660	37 865	-15,21%
Dont réimpressions	62 483	59 461	-4,84%
Production en exemplaires (millions)	516,8	456,7	-11,63%
Dont nouveautés	296,8	251,3	-15,34%
Dont réimpressions	220,1	205,4	-6,64%
Tirage moyen nouveautés	6 645	6 636	-0,14%
Tirage moyen réimpressions	3 522	3 455	-1,89%
Tirage moyen global	4 824	4 693	-2,72%

IV — LA DISTRIBUTION ET LES VENTES PAR CIRCUIT

VENTILATION DES VENTES DES ÉDITEURS PAR CANAL

La diffusion/distribution traditionnelle est le principal canal de vente des ouvrages des éditeurs (70%). Le second canal est celui de la vente par correspondance (incluant les commandes par internet) qui est passée de 11,8% du total en 2019 à 15,4% en 2020. Viennent ensuite les ventes directes aux grossistes et détaillants (10%), puis les ventes clubs (1,6%), les ventes directes aux collectivités et administrations (1%) et les autres canaux (1,2%).

L'ACTIVITÉ DES DISTRIBUTEURS

Le relevé d'activité mensuel des distributeurs (référentiel interne au SNE qui regroupe environ 90% de l'activité de distribution de livres papier) indique logiquement une évolution négative de l'activité de distribution de livres en 2020, en baisse de 2,9% en valeur et de 2,4% en volume par rapport à 2019. On remarque une baisse notable des retours en 2020.

(cf. Schéma 10)

VENTES AU DÉTAIL ET CIRCUITS DE COMMERCIALISATION

Selon les données fournies par GfK, en matière de ventes au détail, le marché est évalué à 3,7 milliards d'euros TTC en 2020 (GfK Market Intelligence - Livres - Données redressées à 100% :

livres physiques neufs y compris VPC et segment Autres : images + PGP). (cf. Schéma 11)

Deux phénomènes caractérisent l'année 2020 : des ventes en dents de scie et une forte progression des achats de livres en ligne (comme pour l'ensemble des biens de consommation). Si le premier confinement, puis le deuxième un peu moins strict, ont eu un effet extrêmement brutal sur les ventes, deux périodes de très belles embellies ont permis de dynamiser le marché : les acheteurs ont été au rendez-vous durant l'entre-deux confinement et au cours du mois de décembre, qui a été exceptionnel.

Les grandes surfaces alimentaires, dont les ventes sont en recul constant depuis plusieurs années, affichent une baisse très limitée (-1,2%). Seuls points physiques d'accès au livre durant le premier confinement, elles ont bénéficié d'un effet « approvisionnement » qui ne sera probablement pas durable. Les grandes surfaces culturelles, notamment celles situées dans des grands centres commerciaux dont l'accès était interdit, ont beaucoup souffert de ces fermetures. C'est le circuit qui accuse la plus forte baisse de l'année (-9,1%).

Les librairies de niveau 1 ont réussi à accomplir un travail formidable durant cette année chaotique et leur capacité d'adaptation, avec notamment la mise en place du *click & collect*, leur a permis de terminer l'année avec une baisse contenue de leur chiffre d'affaires. Les librairies de niveau 2, souvent librairies de proximité ont, elles aussi, réussi à maintenir de bonnes ventes. Mais la forte hausse affichée sur ce circuit (+14,9%) est majoritairement issue des ventes des commerçants en ligne, qui sortent grands gagnants de cette année 2020.

Schéma 10

Évolution du relevé d'activité de la distribution entre 2019 et 2020		
	CA	Exemplaires
Allers*	-7,3%	-6,8%
Retours**	-22,3%	-22,2%
Net	-2,9%	-2,4%

* Les « allers » représentent l'ensemble des ouvrages envoyés par les distributeurs aux détaillants ;

** Les « retours » représentent le flux inverse.

Schéma 11

Poids et évolution des circuits de vente du livre dans le commerce de détail en 2020 (en valeur TTC)		
Circuits	Poids	Évolution
Librairies niveau 1	22,3%	-3,6%
Librairies niveau 2 + Internet + Autres	36,3%	14,9%
GSS - Grandes surfaces spécialisées	27,3%	-9,1%
GSA - Grandes surfaces alimentaires	14,2%	-1,2%

Source : GfK 2021 (janvier-décembre 2020 hors semaines 12 à 14)

V — L'ANALYSE DES VENTES PAR SECTEUR

LITTÉRATURE

Avec un chiffre d'affaires de 585,5 M€, la littérature est le premier segment en valeur (22,4% de parts de marché). Ce segment se distingue par une augmentation des ventes de 2,4% en 2020 qui ont été, de manière générale, portées par les auteurs de *best-sellers* (Guillaume Musso, Marc Lévy, Ken Follet, etc.). Au sortir du premier confinement, *L'énigme de la chambre 622* de Joël Dicker a réalisé une très belle performance. Plus inattendu, *L'anomalie* d'Hervé Le Tellier s'est très bien vendu, alors même que l'annonce des résultats du Prix Goncourt a été décalée de plusieurs semaines et que le temps de ventes sur 2020 a été raccourci.

Durant cette année troublée, le public a eu envie de se replonger dans la lecture des classiques (le segment est hausse de 5,9% en valeur), avec des ventes record pour *La Peste* de Camus par exemple. Par ailleurs, l'engouement des lecteurs pour les romans noirs, policiers et thrillers s'est maintenu en 2020. Le segment a affiché une hausse de ses ventes de 3,6% en valeur et de 6% en volume. Enfin, on peut noter que les adaptations de romans en films ou séries diffusés sur les plateformes de vidéos à la demande (dont les usages ont explosé pendant les confinements) redonnent généralement un très bel essor aux ventes en librairie (*Lupin*, *Le jeu de la dame*, etc.).

SCOLAIRE

Avec un chiffre d'affaires de 388,2 M€, le scolaire garde son rang de deuxième segment de l'édition en valeur. Après la très forte hausse de

son CA en 2019 (+35%) due à la réforme d'ampleur inédite de toutes les filières de l'enseignement général et technologique du Baccalauréat, le scolaire s'est maintenu à un niveau stable en 2020 (+0,1%). Cette stabilité est le fruit de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la poursuite de la réforme du Baccalauréat pour la voie professionnelle : plusieurs dizaines de manuels conformes aux nouveaux programmes ont été publiés à cette occasion. D'autre part, on a assisté à une bonne dynamique des ventes sur le primaire (+9%). Enfin, la période du premier confinement a été extrêmement favorable aux ventes d'ouvrages en parascolaire. De nombreux parents, pour assurer « l'école à la maison », se sont appuyés sur l'offre disponible, assurant ainsi une croissance de 7% aux cahiers de vacances et autres ouvrages parascolaires.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

En 2020, le segment des sciences humaines et sociales (SHS), troisième en valeur, représente un chiffre d'affaires de 357 M€. Il est en baisse de 6,1% par rapport à 2019. Cette contraction des ventes est principalement due à l'évolution de l'édition juridique (qui pèse 69% au sein de la famille SHS, numérique inclus). L'annulation des grands rendez-vous professionnels de l'année 2020 (congrès des notaires, des experts comptables, etc.) a eu pour conséquence un repli des ventes papier. Mais l'édition juridique a su limiter les impacts de la crise grâce à son offre numérique, sans que l'on sache encore si ce report des usages en direction des consultations numériques sera pérenne.

Avec une baisse de leurs ventes de 20%, les SHS classiques ont mal résisté aux effets de la crise sanitaire, notamment en ce qui concerne les

livres de fonds, qui assurent d'ordinaire un maintien des volumes de ventes.

JEUNESSE

Avec un chiffre d'affaires de 355 M€, l'édition de jeunesse est le quatrième segment en valeur. C'est l'un des rares secteurs affichant une croissance en 2020 avec une hausse de son chiffre d'affaires de 1%, mais une baisse des ventes en volume de 5,3%, ce qui laisse entendre une augmentation du prix moyen des ouvrages.

Le segment de la fiction jeunesse a effectué un excellent score en 2020, avec une croissance des ventes en valeur de +9,9%. Les séries « poids lourds » des années 2000 et 2010, *Harry Potter*, *Twilight*, *Hunger Games* et leurs auteurs (notamment J.K. Rowling), ont joué les locomotives du secteur avec la publication de nouveaux titres.

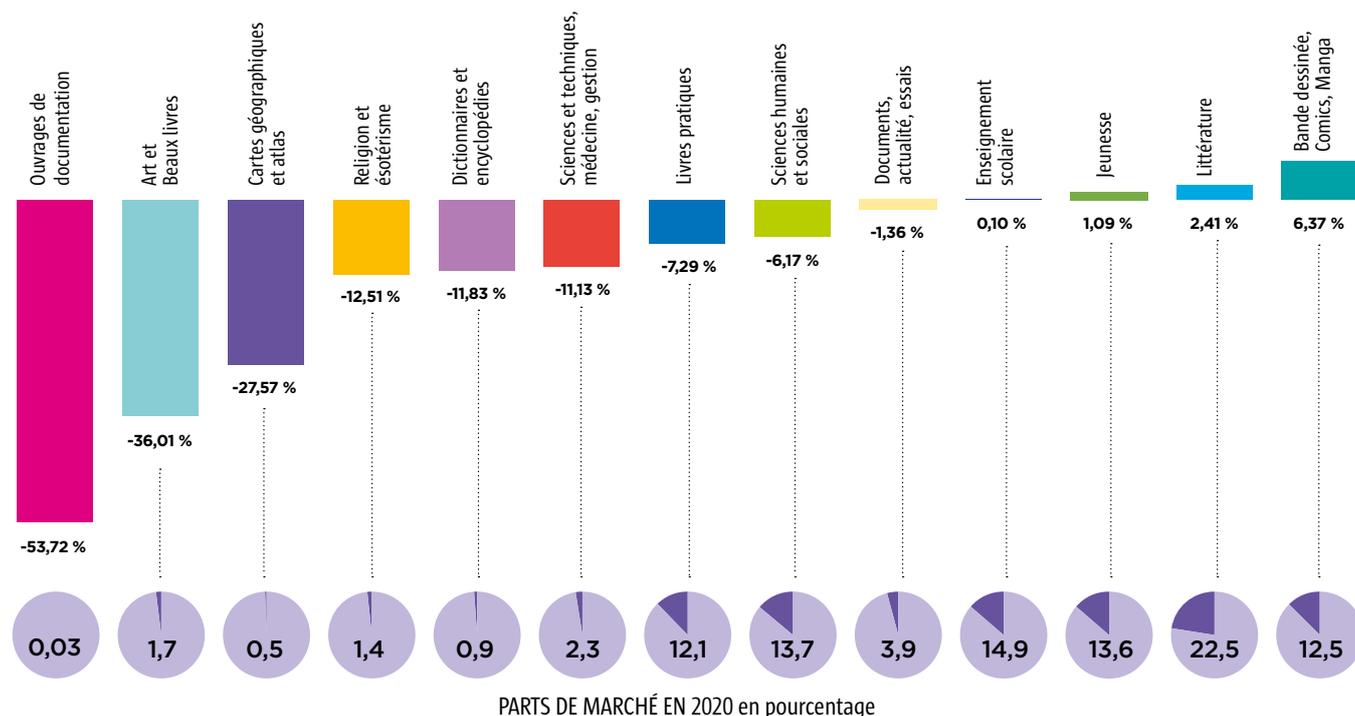
À signaler, les aventures de *Mortelle Adèle* (tirées de la BD éponyme) qui ont très bien marché en roman. Les ventes d'albums d'éveil et de livres destinés à la petite enfance ont souffert de la fermeture des librairies et sont en baisse de 4,8% en valeur. Néanmoins, sur les canaux qui le permettaient, les livres de gommettes, de coloriages et d'activité ont été massivement achetés par les parents.

BANDE DESSINÉE, COMICS, MANGAS

Avec un chiffre d'affaires de 326,9 millions d'euros en 2020, le marché de la bande dessinée a très bien résisté à la crise en 2020, avec une croissance de son chiffre d'affaires de 6,3% par rapport à 2019. Il est passé de la sixième à la cinquième catégorie de l'édition en France en valeur et connaît une dynamique de croissance depuis plusieurs années.

Alors que l'on craignait l'effet d'une année sans *Astérix*, le segment de la BD (tous publics, patrimoniale et

Évolution du chiffre d'affaires en 2020 par segment éditorial



de genre) a réussi à maintenir des ventes stables, notamment grâce aux ventes du fonds et de titres très attendus du public.

En l'absence du conseil du libraire, le lecteur s'est tourné vers les séries et personnages qu'il connaissait (*Lucky Luke*, *L'Arabe du futur*, *Mortelle Adèle*, entre autres « valeurs sûres »).

La plus forte croissance de l'univers BD repose sur les mangas, qui ont vu leurs ventes exploser en 2020 et affichent une croissance de 29,5%. Ce succès tient à la progression de séries emblématiques (*Dragon Ball*, *Naruto*, *Fairy Tail*, *One Piece*), à leur adaptation en films d'animation diffusés sur des plateformes comme Netflix (*L'attaque des titans*), et aussi à un élargissement du lectorat qui compte désormais trois générations.

Sur le segment du *comics*, le bilan est plus mitigé et le chiffre d'affaires est en baisse. Le secteur a souffert de l'absence de *blockbusters*

cinématographiques inspirés des aventures de super héros, habituels leviers des ventes.

LIVRES PRATIQUES

Avec un chiffre d'affaires de 315,9 M€, le secteur du livre pratique est le sixième en valeur. Il est en baisse de 7,2% en valeur et de 12,8% en volume par rapport à 2019. Cependant, on observe des tendances très différentes selon les segments, à l'image des préoccupations et centres d'intérêt quotidiens des Français en cette année de crise sanitaire. Le confinement, les restrictions de déplacement et les incertitudes liées à l'évolution de la pandémie ont eu raison des possibilités de voyager et les ventes de guides touristiques ont littéralement plongé (-59%), hormis pour les ventes de certains guides spécialisés (comme ceux de randonnée par exemple). Les achats de livres pratiques ont reflété le besoin de se recentrer sur l'essentiel. Cela s'est traduit par une hausse de

7,5% du chiffre d'affaires des livres de santé, bien-être et développement personnel, parfois écrits par des « influenceuses » stars venues du Web comme Léna Situations par exemple. Mais le domaine roi de l'année, celui qui a réussi à fédérer l'ensemble des Français, est sans conteste celui de la cuisine, avec une croissance de +15,8% des ventes en valeur. Le phénomène éditorial de l'année est celui des livres « Fait maison » de Cyril Lignac. Toutes les recettes à faire soi-même (pain, pâtisserie, bière...) ont également connu un vif succès.

DOCUMENTS, ACTUALITÉ, ESSAIS

Avec un chiffre d'affaires de 101 M€, le segment Documents, Actualités et Essais est le septième en valeur. Le secteur a assez bien résisté aux aléas de l'année 2020 et n'affiche qu'un léger repli de 1,3% de ses ventes en valeur. Il bénéficie des ventes d'ouvrages devenus des *long-sellers* comme ceux de Yuval Noah Harari ou

des succès de têtes d'affiche comme les anciens présidents Barack Obama ou Nicolas Sarkozy. Les essais qui ont le vent en poupe apportent un éclairage sur les sujets qui ont émaillé l'actualité de 2020, qu'il s'agisse de la crise du COVID-19 (masques, chloroquine, professeur Raoult, etc.), du mouvement *Black lives matter* aux États-Unis ou des violences policières, du féminisme et de la dénonciation des violences sexistes envers les femmes.

SCIENCES, TECHNIQUE, MÉDECINE, GESTION

Le secteur des livres de sciences, technique, médecine, gestion représente un marché de 60,1 M€ ; c'est le huitième en valeur, en baisse de 11,1% par rapport à 2019. Une grande majorité des livres publiés au sein de ces catégories éditoriales s'adressent à un public étudiant. En 2020, l'évolution des modes d'enseignement dans les universités (présentiel, distanciel, ou hybride) a certainement eu des répercussions sur le secteur, avec un accroissement des usages numériques.

Toutes les catégories du secteur sont structurellement en baisse, qu'il s'agisse des livres de sciences pures, d'informatique ou de gestion. Avec la réforme des études de médecine et la disparition de la première année commune aux études de santé (Paces), les éditeurs de livres de médecine ont été amenés à revoir leur offre ce qui a permis de limiter la baisse de leur chiffre d'affaires.

ART ET BEAUX LIVRES

Avec un chiffre d'affaires de 44,3 M€, le marché du livre d'art et des beaux livres est le neuvième en valeur. Il a subi de plein fouet les effets de la crise sanitaire et a vu ses ventes baisser de 36%. Le secteur a souffert de la fermeture des librairies mais aussi, et surtout, de l'interruption des expositions et de la fermeture des musées et lieux culturels pendant plusieurs mois. Les dynamiques

sont toutefois différentes selon les segments. La baisse est très marquée au sein du segment des livres de Beaux-Arts avec un effondrement du chiffre d'affaires à -57,8% par rapport à 2019. En revanche, les ventes de beaux livres illustrés ont réussi à rester quasi stable (-0,9% en valeur). Le segment a bénéficié du succès des ouvrages d'évasion et de paysages.

RELIGION ET ÉSOTÉRISME

Le secteur des livres de religion et d'ésotérisme représente un marché de 36,3 M€. C'est le dixième segment en valeur. En 2020, les ventes ont connu une baisse de 12,5% par rapport à 2019, avec des dynamiques très différentes entre livres de religion (en baisse de 25%) et les livres d'ésotérisme et d'occultisme (en croissance de 13,5%).

En raison de la suspension des célébrations religieuses, de la fermeture des lieux de culte et sanctuaires, et de la forte saisonnalité de leurs ventes, les livres religieux ont été très pénalisés en 2020. Au printemps, le premier confinement a brutalement asséché les ventes de livres traditionnellement offerts lors des communions, professions de foi et fêtes de Pâques. Et lors de la rentrée de septembre, l'incertitude sur la reprise des cours de catéchisme a perturbé les ventes habituelles de livres de catéchèse.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

Avec un chiffre d'affaires de 22,8 M€, en baisse de près de 12% par rapport à 2019, le marché des dictionnaires et encyclopédies est le onzième en valeur. Ce secteur décline depuis plusieurs années, notamment en raison des outils disponibles en ligne (Internet, Wikipédia, service de traduction automatique, etc.).

CARTES GÉOGRAPHIQUES ET ATLAS

Évalué à 12,2 M€, le secteur des cartes géographiques est le douzième en valeur. En baisse depuis plusieurs

années en raison de l'évolution des pratiques des consommateurs (utilisation des GPS sur smartphone, etc.), le secteur a également souffert en 2020 d'une baisse des ventes de 27,5% en valeur – les périodes de confinement et de restrictions des déplacements s'avérant peu propices à l'achat de cartes et plans.

OUVRAGES DE DOCUMENTATION

Treizième et dernier segment en valeur, les ouvrages de documentation représentent un petit marché difficile à évaluer en raison d'un échantillon de répondants insuffisamment représentatif.

VI — L'ÉDITION NUMÉRIQUE

Pour mémoire, dans le cadre de la refonte de son outil statistique en 2017, le SNE avait fait évoluer sa méthode d'évaluation du marché numérique en communiquant les chiffres déclarés par les éditeurs, sans redressement particulier et en scindant le marché numérique en quatre segments :

- Le segment littérature qui est le segment majoritaire au sein de l'offre des éditeurs à destination du grand public.
- Le segment grand public (hors littérature) qui comprend les catégories éditoriales suivantes : jeunesse, bande dessinée, documents, essais & actualité, pratique, art & beaux livres, religion, dictionnaires, ouvrages de documentation, cartes et plans.
- Le segment professionnel et universitaire qui comprend la catégorie des sciences humaines et sociales (dont l'édition juridique) et celle des sciences et techniques, médecine (STM) et gestion : les

offres de ces éditeurs s'adressent principalement aux professionnels, ainsi qu'aux étudiants par le biais des bibliothèques universitaires.

— Le segment scolaire : ventes de manuels numériques aux établissements, offres de ressources numériques parascolaires aux particuliers, ventes de licences annuelles ou pluriannuelles, etc.

En 2020, le marché de l'édition numérique, tous supports et toutes catégories éditoriales confondus, a généré un chiffre d'affaires de 263,6 M€ en progression de 13,5% par rapport à 2019. Cette progression à deux chiffres est d'autant plus remarquable qu'elle s'inscrit dans le contexte d'une année 2020 où le chiffre d'affaires des éditeurs sur leurs ventes de livres est en baisse. Les périodes de

confinement ont pleinement profité aux ventes de livres numériques, quel que soit le segment éditorial. Cette dynamique est visible sur toutes les ventes destinées au grand public. L'édition numérique de littérature a augmenté de 10,1% en 2020 par rapport à 2019 et tout le reste de l'édition grand public – jeunesse, BD, pratique, documents et actualités, etc. – a fait un bond de 28%. La croissance du marché numérique est aussi portée par l'édition scolaire. Les ventes numériques de manuels et de licences scolaires ont fortement augmenté en 2020 (+47%) notamment en raison de la deuxième année de réforme des programmes du Baccalauréat, de la réforme de la voie professionnelle et aussi du choix de certaines régions de privilégier le 100% numérique

dans leurs achats de manuels scolaires. L'édition professionnelle et universitaire, ancrée de longue date dans la pratique numérique, a joué un rôle important dans cette dynamique positive avec une croissance des ventes de 7,8% ; Elle a été un maillon essentiel d'un enseignement supérieur largement dispensé à distance durant l'année 2020. (cf. Schéma 13)

VENTES NUMÉRIQUES DANS LE CHIFFRE D'AFFAIRES TOTAL DES ÉDITEURS

En 2020, le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques (263,6 M€) représente 10,1% du chiffre d'affaires total des ventes de livres des éditeurs (2 606 M€). Au sein du segment professionnel et universitaire, les ventes numériques (176,6 M€) représentent 42,3% du chiffre d'affaires des ventes de livres totales des éditeurs (417 M€), du fait notamment de la prédominance des bases de données à destination des publics professionnels en droit et en médecine. Les ventes de livres numériques représentent 5,6% des ventes des éditeurs en littérature et ce poids augmente régulièrement d'année en année. Le poids du segment grand public (hors littérature) reste modeste sachant qu'il regroupe des catégories éditoriales (livre d'art, religion, etc.) où le taux de pénétration du numérique est encore faible. (cf. Schéma 14)

VENTES DE LIVRES NUMÉRIQUES PAR CATÉGORIES ÉDITORIALES

Le poids de l'édition professionnelle et universitaire est prépondérant au sein du marché du livre numérique et représente 67% du total des ventes en valeur. Le chiffre d'affaires des ventes de livres numériques de littérature est de 32,8 millions d'euros en 2020, soit 12,5% du total des ventes numériques. L'édition numérique grand public (hors littérature) a généré, en 2020, un chiffre d'affaires de 18,3 millions

Schéma 13

Évolution du chiffre d'affaires de l'édition numérique (en euros)			
	2019	2020	Évol. 2019/2020
Grand public (hors littérature)	14 299 070	18 340 478	28,3%
Littérature	29 816 438	32 830 710	10,1%
Scolaire	24 332 872	35 855 551	47,4%
Professionnel et Universitaire	163 858 767	176 606 716	7,8%
TOTAL	232 307 147	263 633 455	13,5%

Schéma 14

Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs (par segment)		
	2019	2020
Grand public (hors littérature)	1,14%	1,51%
Littérature	5,21%	5,61%
Scolaire	6,27%	9,24%
Professionnel et Universitaire	36,56%	42,33%
TOTAL	8,72%	10,11%

d'euros et représente 7% du total des ventes de livres numériques. Au sein de cette catégorie « grand public hors littérature », le livre pratique est en tête (pour un total de 6,2 M€), suivi par la catégorie jeunesse (3,9 M€). (cf. Schéma 15)

LES SUPPORTS

La part de l'édition numérique sur support physique (CD, DVD, clé USB) dans le total des ventes numériques est de 2,2%. Les deux principaux modes de commercialisation des livres numériques sont les ventes de livres numériques à l'unité (qu'il s'agisse de téléchargement ou de streaming) et les ventes d'abonnements et de licences d'utilisation de contenus. (cf. Schéma 16)

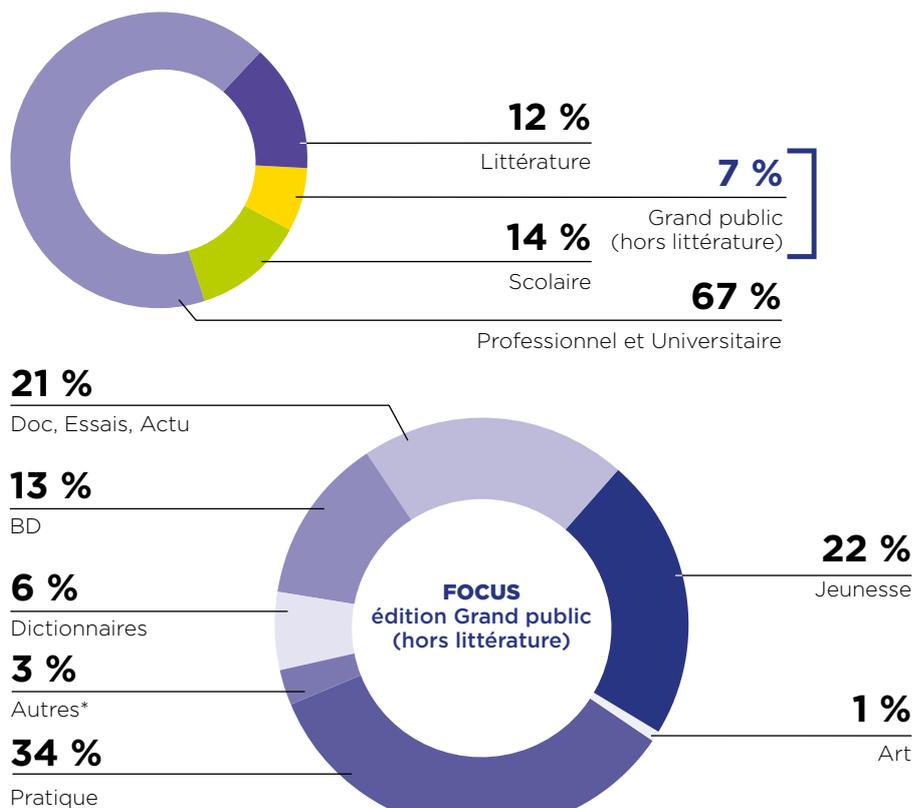
CATALOGUE NUMÉRIQUE DES ÉDITEURS

Les capacités techniques de Dilicom* permettent aujourd'hui d'avoir accès à une donnée importante et inédite concernant le catalogue numérique des éditeurs. Il s'agit du nombre de titres commercialisés en version numérique, en excluant les doublons générés par le fait qu'un titre puisse exister en plusieurs formats (PDF, EPUB, Mobi, etc.) et ceux générés par la multiplicité des canaux de commercialisation (achats à l'acte en librairies numériques, abonnements, prêt numérique en bibliothèque, etc.). Ainsi, selon les données fournies par Dilicom en juin 2021, 1 557 éditeurs (dont les marques éditoriales) ont un catalogue numérique à destination du grand public. Le catalogue des livres commercialisés en version numérique par les éditeurs et par la société FENIXX – qui numérise et commercialise les ouvrages du XX^e siècle indisponibles en format papier – s'élève ainsi à 408 638 titres (livres gratuits exclus). (cf. Schéma 17)

Service interprofessionnel destiné aux libraires et aux distributeurs pour faciliter la diffusion du catalogue et la transmission des commandes.

Schéma 15

Répartition du CA de l'édition numérique (263,6 M€) par catégorie éditoriale



* Autres : Religion, Cartes, Ouvrages de documentation

Schéma 16

Répartition des ventes par support

Ventes de livres numériques sur support physique (CD, DVD, clé USB)	2,2%
Ventes de livres numériques à l'unité (téléchargement ou streaming)	49,0%
Ventes d'applications	0,2%
Abon. et ventes de licences d'utilisation de contenus (bouquets, portail)	48,6%
Total	100%

Schéma 17

Édition grand public

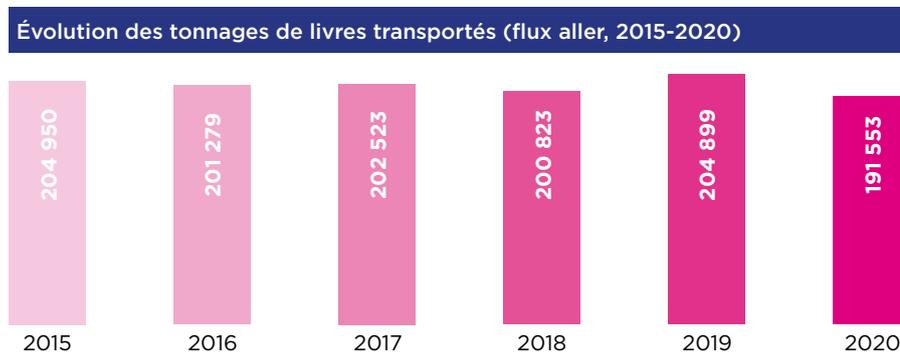
1 557

éditeurs proposent un catalogue numérique

408 638

livres numériques sont disponibles à la vente

Schéma 18



En raison du contexte sanitaire, l'année 2020 a été atypique : le flux Aller est en baisse de 6,5 % par rapport à 2019.

Schéma 19

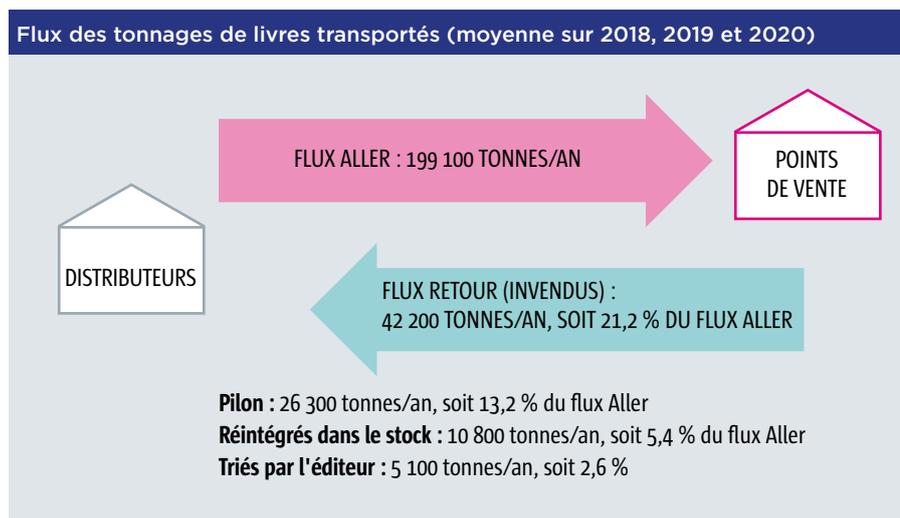


Schéma 20

Flux Aller (en tonnes)		100%
Taux de Retour sur Flux Aller		21,2%
	Retours pilonnés	13,2%
Dont	Retours réintégrés dans le stock	5,4%
	Retours triés par l'éditeur	2,6%

VII — LES TONNAGES DE LIVRES TRANSPORTÉS PAR LES DISTRIBUTEURS

Cette enquête, menée par la commission Environnement et Fabrication du SNE en 2021, complète et enrichit la précédente édition publiée en 2018. Elle recense les tonnages de livres transportés par les distributeurs pour les années 2018, 2019 et 2020.

Un échantillon représentatif de distributeurs a répondu à l'enquête du SNE. Les chiffres présentés sont une extrapolation de l'ensemble du marché.

LE FLUX « ALLER »

Le flux « Aller » correspond au transport des ouvrages depuis le centre de distribution vers les points de vente (librairies, grandes surfaces culturelles, hypermarchés, etc.). Ce flux baisse régulièrement depuis plusieurs années. Il est en moyenne de 199 900 tonnes par an sur la période 2018-2020.

(cf. Schéma 18)

LE FLUX « RETOUR »

Les ouvrages invendus sont retournés au distributeur. Le transport des ouvrages invendus du point de vente vers le centre de distribution est appelé le flux « Retour ». Ces trois dernières années, la moyenne du taux de retour (en tonnes de livres transportés) est de 21,2%. Sur les trois dernières années, le taux de retour a baissé de manière régulière.

QUE DEVIENNENT LES INVENDUS ?

Les ouvrages invendus et retournés au distributeur peuvent être :

- pilonnés ;
- réintégrés dans le stock du distributeur ;
- ou rendus à l'éditeur ;

(cf. Schéma 19)

100 %

Des ouvrages mis au pilon partent au recyclage

En moyenne, 26 300 tonnes de livres sont destinés au pilon, soit un taux de 13,2%. Hors pilon sur stock, ce taux est en baisse sur les trois dernières années. 100% des ouvrages mis au pilon partent au recyclage. La collecte et le recyclage sont entièrement gérés par la filière. En moyenne, près de 10 800 tonnes de livres sont réintégrés dans le stock des distributeurs chaque année, soit un taux de 5,4%. Ces ouvrages peuvent être refaçonnés ou restaurés pour une mise en vente ultérieure. Enfin, environ 5 100 tonnes de livres par an en moyenne sont rendus à l'éditeur, soit un taux de 2,6%. Ces références « mises à l'écart » sont assimilables à du tri. Les livres sont stockés dans l'attente de la décision de l'éditeur qui peut, par exemple, les vendre à un soldeur. S'il n'y parvient pas, il arrive qu'il les pilonne.

(cf. Schéma 20)

Synthèse réalisée par
Karen Politis Boulblil

MARCHÉ DU LIVRE AUDIO : APPEL À PARTICIPATION POUR LES STATISTIQUES 2020

Pour la quatrième année consécutive, le SNE a interrogé les éditeurs sur leur activité de ventes de livres audio. Cependant, le nombre très faible de répondants (moins d'une douzaine) et l'absence de certains acteurs majeurs du marché dans l'échantillon, ne permettent pas de publier les données. Le secret statistique ne serait pas préservé et les chiffres ne seraient pas représentatifs de la réalité économique du marché. Celui-ci est pourtant en plein essor et dispose de nombreux atouts :

- Côté offre : de plus en plus d'éditeurs pénètrent ce secteur et le catalogue de titres disponibles ne cesse de s'élargir.
- Côté demande : le taux d'équipement des Français en appareils numériques et enceintes connectées est en augmentation, le format dématérialisé (MP3) permet une écoute en situation de mobilité ou de pluriactivité, la clientèle la plus jeune est de plus en plus attirée par des contenus audios (podcasts, vidéos). Les périodes de confinement de

l'année 2020 ont également joué un rôle d'accélérateur dans le développement de la pratique d'écoute de livres audios, auprès de toutes les catégories de la population.

— Côté distribution : de plus en plus d'acteurs proposent des offres d'accès aux livres audios dématérialisés, qu'il s'agisse des librairies numériques spécialisées en livres lus ou des plateformes mises en place par les GAFAM et les grandes enseignes culturelles, d'applications de lecture en *streaming*, de partenariats noués avec des opérateurs de téléphonie ou de synergies activées au sein de groupes de médias.

Le SNE souhaite proposer une photographie de ce marché dans sa prochaine édition des chiffres de l'édition. La coopération de tous les éditeurs de livres audio pour constituer un échantillon représentatif est impérative. Le SNE invite donc tous les éditeurs produisant des livres audio, adhérents ou non-adhérents du SNE, à répondre massivement à la vague d'enquête statistique du SNE de 2022.

REMERCIEMENTS

Les ressources mobilisées par les maisons d'édition pour répondre au questionnaire statistique du SNE sont importantes. Que les éditeurs et éditrices soient ici chaleureusement remerciés pour leur sens de l'action collective : leurs réponses contribuent à parfaire la représentativité de cet instrument statistique sans équivalent !



CESSIONS DE DROITS ET COÉDITIONS EN 2020

LES INDICATEURS ÉTUDIÉS

- L'évolution du nombre de cessions de droits et de coéditions
- Les droits mondiaux et les droits numériques
- Le poids des cessions dans l'activité des maisons d'édition
- Les cessions de droits et les coéditions par catégories éditoriales
- Les cessions de droits et les coéditions par langues et par pays

PRÉCISIONS MÉTHODOLOGIQUES

Comme les années précédentes, les coéditions ont été pleinement intégrées au champ de l'étude. Les données des cessions et des coéditions (qui sont un procédé de cession) ont été agrégées afin d'obtenir une vision plus complète de l'activité à l'international des maisons d'édition françaises – notamment dans l'analyse du nombre de contrats

et de leur ventilation par langue. En revanche, afin de ne pas biaiser les analyses, les coéditions, qui concernent presque exclusivement le livre illustré, continuent d'être traitées séparément en termes de catégorie éditoriale et d'analyse du chiffre d'affaires, compte tenu de la difficulté à dissocier la part fabrication de la part cession.

2020 : UNE BAISSÉ MODÉRÉE DE L'ACTIVITÉ À L'INTERNATIONAL

En dépit de la crise sanitaire et des annulations en cascade des foires et salons du livre partout dans le monde, la baisse de l'activité d'extraduction des maisons d'édition françaises en 2020 est restée relativement contenue, de l'ordre de -3,5% par rapport à 2019. Les évolutions sont néanmoins différentes entre cessions et coéditions. À périmètre constant, on note une baisse du nombre de cessions de 2,3% entre 2019 et 2020. (cf. Graphique 1)

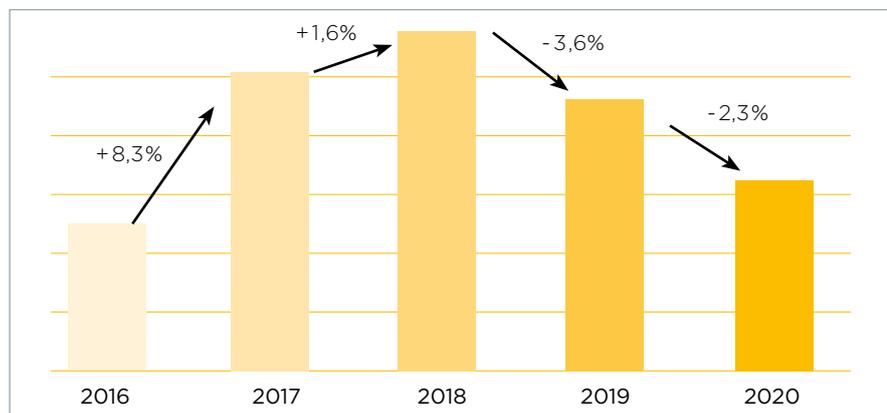
Le nombre de coéditions, à périmètre constant, est en baisse : -14% par rapport à 2019. Dans le domaine du livre illustré pour lequel se négocie l'essentiel des coéditions, il a sans doute été compliqué de convaincre les partenaires étrangers par écrans interposés sans le support physique d'une maquette à prendre en main ou de l'objet-livre à feuilleter.

DROITS MONDIAUX : DES DIFFÉRENCES SELON LES BASSINS LINGUISTIQUES

La cession des droits mondiaux concerne presque un contrat sur deux. Cette part est en augmentation constante ces dernières années. (cf. Tableau 1)

Graphique 1

Évolution de l'activité des cessions de droits (2016-2020)



-14 %

Évolution de l'activité des coéditions (2019-2020)

Pour des langues comme l'anglais, l'espagnol et l'arabe, la part des droits mondiaux cédés est plus importante que la moyenne. Certains éditeurs anglo-saxons pour la langue anglaise, ou libanais, par exemple, pour la langue arabe négocient fréquemment l'obtention des droits mondiaux lorsqu'ils achètent les droits de traduction de l'ouvrage. Une fois l'ouvrage traduit, ils peuvent alors élargir sa commercialisation à l'ensemble des pays de la zone linguistique concernée. (cf. *Tableau 2*)

UNE AUGMENTATION NOTABLE DES CESSIONS DES DROITS NUMÉRIQUES DE TRADUCTION

En 2020, la cession simultanée des droits numériques de traduction est en forte augmentation par rapport à 2019 et représente près de 28,5% de l'ensemble des contrats de cessions négociés. (cf. *Tableau 3*)

Les contrats de cessions de droits numériques de traduction conclus séparément restent rares, de l'ordre de 3% du total des contrats en 2020. Une précision méthodologique est nécessaire : il s'agit rarement de titres pour lesquels les responsables de droits ont cédé uniquement les droits numériques de traduction (sans les droits papier) mais plutôt d'avenants à de précédents et anciens contrats pour lesquels les droits avaient été cédés uniquement pour le papier.

Part des droits mondiaux dans le total des contrats de cessions de droits (hors coéditions)

	2017	2018	2019	2020
Droits mondiaux	37,3%	33,4%	40,1%	45%

Tableau 1

Part des droits mondiaux cédés dans le total des titres cédés

Langue	Pays	Nombre total de titres cédés	dont droits mondiaux cédés
Anglais	Royaume Uni	388	76%
Anglais	États-Unis	373	68%
Arabe	Liban	51	92%
Arabe	Égypte	35	89%
Arabe	Arabie saoud.	19	100%
Espagnol	Mexique	49	63%

Tableau 2

Part des droits numériques dans le total des contrats de cessions de droits

	2017	2018	2019	2020
Droits numériques	21,1%	20,2%	21,8%	28,5%

Tableau 3

UNE SOURCE DE REVENUS COMPLÉMENTAIRE POUR LES MAISONS D'ÉDITION

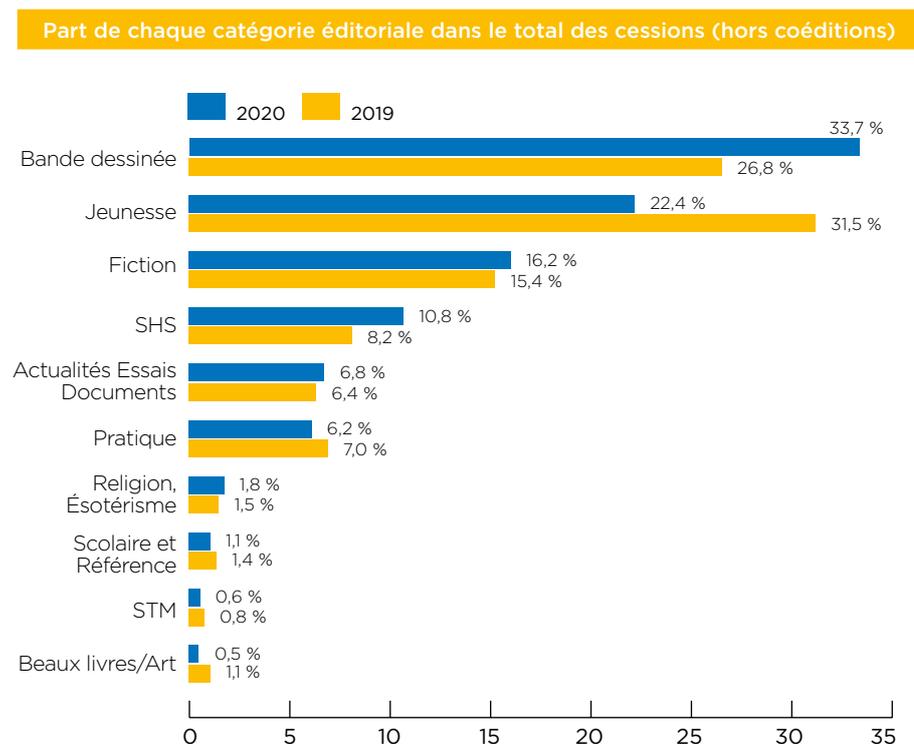
L'activité de cessions de droits étrangers constitue une source de revenus complémentaires pour les maisons d'édition. Cette activité représente entre 4 à 6% du chiffre d'affaires des maisons d'édition ayant répondu à l'enquête. La part du chiffre d'affaires de

l'activité des coéditions dans le chiffre d'affaires total des maisons est, d'un point de vue méthodologique, plus difficilement exploitable en raison des coûts de fabrication : néanmoins, elle peut atteindre jusqu'à 30% du CA total de la maison ou du département éditorial concerné. Les cessions de droits, par le revenu qu'elles génèrent, participent à

Tableau 4

Classement par catégorie éditoriale	
Catégorie	Nombre de cessions
Bande dessinée	4 087
Jeunesse	2 716
Fiction	1 967
72,2 % du total	
SHS	1 307
Actualités, Essais et Documents	828
Pratique	753
Religion, Ésotérisme	220
Scolaire et Référence	134
STM	70
Beaux livres et Art	61
Total	12 143

Graphique 3



l'équilibre financier des maisons d'édition. Quant aux cessions en coédition, elles permettent souvent d'amortir les coûts de fabrication de certains ouvrages illustrés.

LES CATÉGORIES ÉDITORIALES LES PLUS APPRÉCIÉES À L'INTERNATIONAL

La production éditoriale française connaît un vif succès à l'international. Traditionnellement, la catégorie éditoriale où le nombre de titres cédés est le plus fort, est la jeunesse. Néanmoins, en 2020 et pour la première en fois, la bande dessinée arrive en tête avec plus de 4 000 cessions sur l'année. Bande dessinée, jeunesse, fiction : à elles seules, ces trois catégories représentent 72,2% des titres cédés. (cf. Tableau 4)

Cette part est stable par rapport aux années précédentes. (cf. Graphique 3)

La bande dessinée acquiert donc une place de *leader* dans les ventes à l'international (33,7% des cessions, versus 26,8% en 2019). Elle est suivie par la jeunesse qui représente 22,4% des cessions. En 2020, ce sont, au total, 4 087 titres qui ont été cédés à des éditeurs étrangers en bande dessinée et 2 716 en jeunesse. Comme les années précédentes, il est utile de rappeler que certaines spécificités du secteur de la jeunesse et de la BD sont de nature à tempérer ou à relativiser leurs belles performances. En effet, il peut y avoir en jeunesse de grandes séries (et donc des contrats sur 20, 30 ou même

60 titres), tout comme il peut y avoir plusieurs tomes en bande dessinée. Par exemple, quand un éditeur étranger achète une histoire, il peut signer six contrats s'il y a six tomes. Le nombre de cessions déclarées croît donc mécaniquement. La fiction (1 967 titres cédés) et la non-fiction (SHS, 1 307 titres et Essais, 828 titres) représentent 33,7 % du total des cessions de droit, un poids un peu plus élevé qu'en 2019. Ces traductions jouent un rôle moteur dans la diffusion et le rayonnement de la pensée française à l'international. En 2020, la catégorie du livre pratique représente 6,2% du total des titres cédés.

COÉDITIONS : DES PARTENARIATS EUROPÉENS EN JEUNESSE

La fabrication des livres illustrés, particulièrement des livres de jeunesse, induit fréquemment la nécessité de coéditer le titre avec des partenaires pour en partager les coûts.

Avec 1 581 titres, le livre de jeunesse représente 84% du volume total des coéditions de 2020.

(cf. Graphique 4).

Ces coéditions sont principalement conclues avec des pays européens, notamment avec l'Italie et l'Espagne, avec des livres coédités en espagnol et en catalan. On peut remarquer le nombre important de coéditions effectuées avec des éditeurs américains (102 en 2020) pour un marché réputé difficile à pénétrer. Il faut également noter l'apparition de Taïwan dans les pays partenaires de coéditions.

(cf. Tableau 5)

Graphique 4

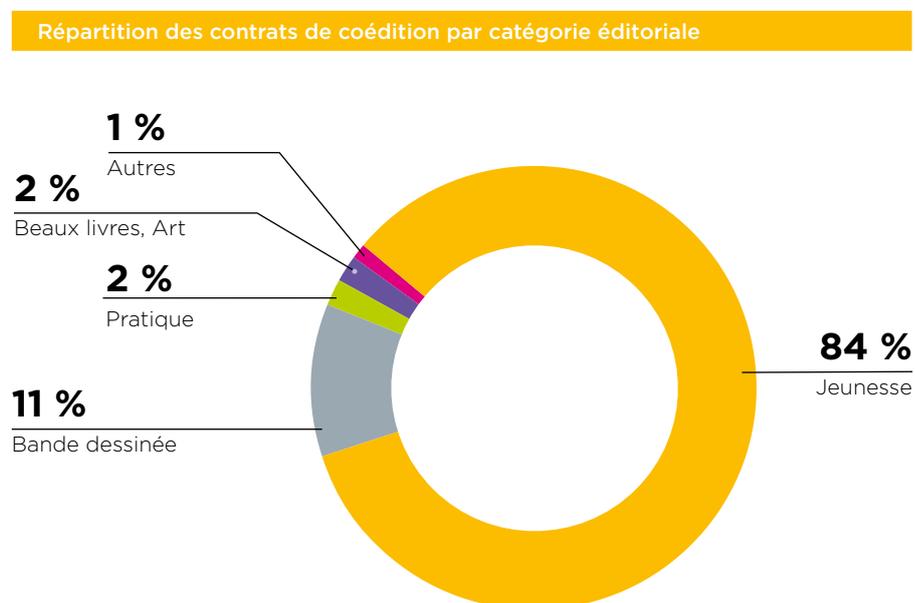
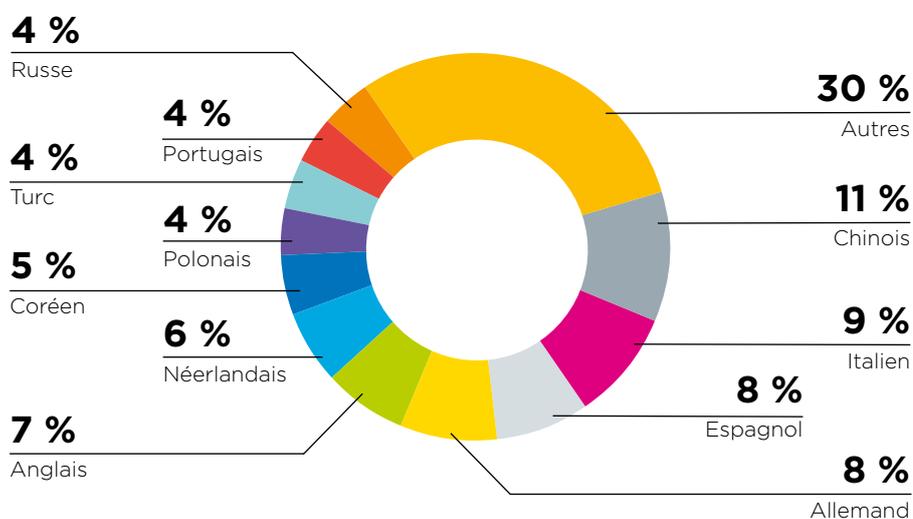


Tableau 5

Classement par langue de traduction et pays correspondants		
Langue	Nombre de coéditions	Pays
Espagnol	331	dont Espagne 307
Italien	280	Italie
Anglais	201	dont États-Unis 102; Royaume-Uni 52; etc.
Allemand	157	dont Allemagne 150
Chinois	115	dont Taïwan 68; Chine 44
Catalan	93	Espagne
Danois	83	Danemark
Néerlandais	82	dont Belgique 61
Portugais	56	dont Portugal 52
Grec	47	Grèce

Graphique 5

Répartition par langue de traduction (cessions et coéditions)



EN QUELLES LANGUES LA PRODUCTION FRANÇAISE EST-ELLE TRADUITE ?

Si l'on prend l'ensemble des contrats conclus, aussi bien en cession qu'en coédition, le chinois reste la principale langue de traduction des ouvrages français (11% du total, versus 14% en 2019). En y ajoutant les langues italienne, espagnole, allemande, anglaise et néerlandaise, on atteint près de la moitié du total des contrats conclus.

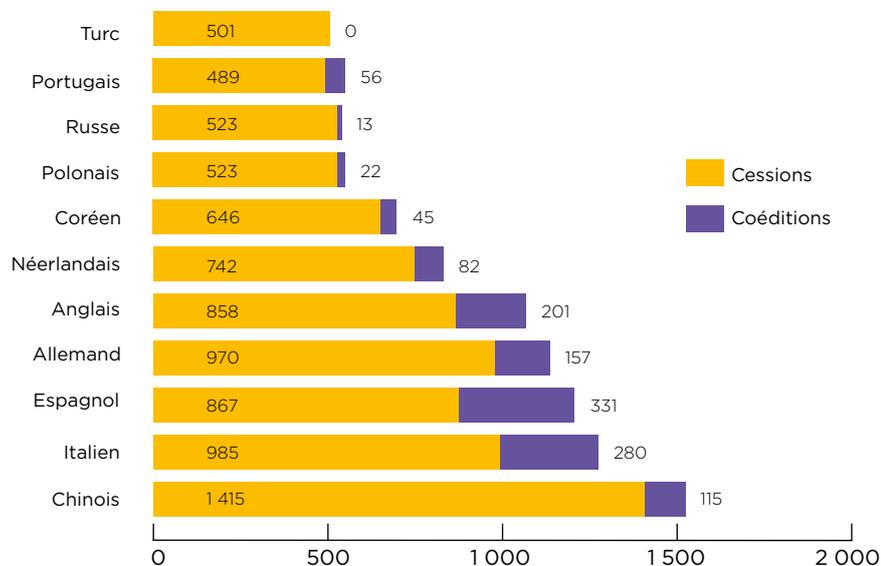
(cf. Graphique 5)

Le poids relatif des cessions et des coéditions au sein de ces onze premières langues de traduction est riche en enseignements, notamment en ce qui concerne les contrats conclus avec la Chine. Le savoir-faire des imprimeurs chinois donne l'opportunité aux éditeurs chinois d'acquérir des droits de traduction, plutôt que d'être partenaires en coédition.

(cf. Graphique 6)

Graphique 6

Poids des cessions et des coéditions par principales langues de traduction



LANGUES DE TRADUCTION ET CATÉGORIES ÉDITORIALES

En 2019, pour six catégories éditoriales sur les dix couvertes par les statistiques du SNE, le chinois se plaçait en tête des langues vers lesquelles le nombre de contrats de cessions était le plus important. En 2020, ce *leadership* de la langue chinoise est plus dilué. Le chinois reste la langue la plus importante en termes de cessions pour trois catégories uniquement : la jeunesse, les sciences humaines et sociales et les STM. Tout comme en 2019, le marché de langue allemande continue à être particulièrement réactif aux titres français dans le secteur de la bande dessinée. Les titres français de fiction

ont connu un bon accueil sur les marchés de langue anglaise, tout comme ceux de religion et d'ésotérisme et de beaux livres et livres d'art. Quant aux Pays-Bas, ils sont, depuis plusieurs années déjà, le principal acheteur de titres en pratique pour des traductions en néerlandais.

(cf. *Tableau 6*)

CONCLUSION

La baisse de 3,5% de l'activité des maisons d'édition françaises à l'international en 2020 reste très contenue à la lumière de l'ampleur de la crise dans le monde et de ses répercussions (annulation des foires et salons mais aussi fermetures des libraires partout dans le monde, etc.). Cependant cette baisse ne doit pas masquer des résultats très hétérogènes au sein des maisons d'édition : certaines ont maintenu un très bon volume de contrats de cessions (notamment grâce aux titres du fonds par exemple), tandis que d'autres ont subi une forte contraction de leur activité. Par ailleurs, il est probable que les effets de la crise se fassent sentir au-delà de 2020, notamment dans les comptes des maisons d'édition. En effet, la baisse des à-valoir – liée à la prudence des éditeurs étrangers en matière d'achats de droits –, couplée aux délais d'encaissement des royalties auront certainement des répercussions sur le produit des cessions de droits des éditeurs en 2021.

Synthèse réalisée par
Karen Politis Boulil

Tableau 6

Principales langues de traduction par catégories éditoriales (cessions)		
Jeunesse	Chinois	772
Bande dessinée	Allemand	580
SHS	Chinois	188
Fiction	Anglais	172
Pratique	Néerlandais	147
Actualités Essais Documents	Anglais	80
Scolaire et Référence	Français	35
Religion et Ésotérisme	Anglais	32
Beaux Livres et Art	Anglais	13
STM	Chinois	12

REMERCIEMENTS

Depuis plusieurs années maintenant, l'échantillon de répondants à l'enquête du SNE se stabilise autour de 200 maisons.

Nous tenons à remercier :

- Les maisons qui ont répondu pour la première fois cette année : en rejoignant cet échantillon, elles contribuent à l'enrichir et à en renforcer sa pertinence.
- Les agents qui représentent le catalogue des maisons d'édition : ils gèrent, à eux seuls, les droits étrangers de près d'une quarantaine de maisons d'édition. Leur contribution est essentielle à cette étude.
- L'ensemble des responsables de droits qui prennent le soin de répondre au questionnaire avec efficacité et régularité. Leur implication sans faille, leurs remarques et leurs suggestions participent, année après année, à l'amélioration de ces statistiques.



LIVRES TRADUITS EN FRANÇAIS EN 2020

Concernant les chiffres de l'année 2020, plusieurs précautions méthodologiques s'imposent car les statistiques de traduction sont établies à partir du nombre d'ouvrages catalogués et signalés dans les produits bibliographiques de la BnF au titre du dépôt légal. Or, en 2020, on a assisté à un véritable « décrochage » du nombre d'ouvrages catalogués (-39% en 2020 par rapport à 2019). Cette baisse est due à deux facteurs concomitants : une baisse effective (mais relative) de la production éditoriale en 2020 et surtout un catalogage très partiel des titres parus en 2020 en raison de l'interruption de la collecte des imprimés pendant un mois puis d'un ralentissement tout au long de l'année. Au final, le nombre de titres traduits en français en 2020 s'élève à

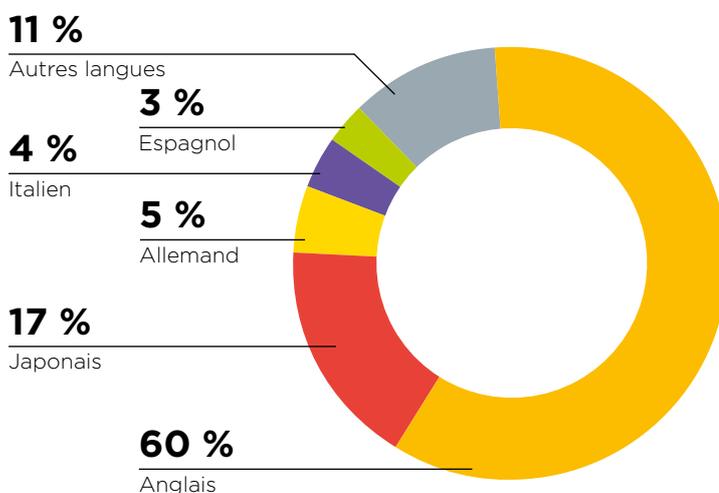
7 953, contre 12 970 en 2019, soit une baisse de 36%. L'indicateur le plus pertinent pour mesurer les évolutions est celui de la part des titres traduits dans le total des titres reçus. Cette part est de 15,9% en 2020 : il est intéressant de constater qu'elle se situe à un niveau stable par rapport aux années précédentes (16,4% en 2019). L'anglais demeure la langue la plus largement traduite vers le français en 2020 avec 4 777 titres, soit 60% des titres (62% en 2019). Le japonais avec 1 324 titres (16,6%) et l'allemand avec 396 titres (5%) arrivent ensuite. Les cinq langues les plus traduites (avec l'italien et l'espagnol) représentent 89,4% des titres traduits. Comme en 2018 et 2019, et dans le même ordre, les trois segments éditoriaux les plus traduits sont les

romans et la fiction romanesque avec 2 384 titres (30% des titres), la bande dessinée (1 886 titres, 24%) et la littérature jeunesse (942 titres, 12%). Le segment suivant « Biographies et généalogie » arrive loin derrière, avec 5% du total des titres traduits. Dans la catégorie des romans et fictions romanesques traduites en français, 75% ont pour langue originelle l'anglais (1 799 titres). En ce qui concerne la bande dessinée 93% des traductions sont faites à partir de deux langues : le japonais (1 203 titres, 64%) et l'anglais (539 titres, 29% du total). Quant à la littérature de jeunesse, 767 titres viennent de l'anglais, soit près de 81% du total.

MÉTHODOLOGIE

Depuis 2014, les données d'acquisitions de droits nous sont fournies par la Bibliothèque nationale de France. Ces données recensent les documents traduits reçus au titre du dépôt légal et signalés dans le catalogue de la BNF pour l'année étudiée. Il faut noter que les œuvres du domaine public y sont confondues avec les œuvres sous droits patrimoniaux, mais il est probable que leur part soit faible.

Part des principales langues dans le total des titres traduits



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Nola N'Diaye et Tiphaine Vacqué au Département du Dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France, dont l'aide a été très précieuse pour obtenir et analyser ces informations.



LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU LIVRE EN 2020

Statistiques douanières

Le chiffre d'affaires Export¹ du livre français en 2020, qui s'élève à 602,5 M€, affiche un recul historique de -9,6% (- 64,3 M€) par rapport à celui de 2019 (666,8 M€), alors qu'il avait été plutôt stable sur la période 2017-2019.

Il s'agit là bien sûr, de l'impact de la crise sanitaire mondiale qui a provoqué des fermetures répétées et souvent de longue durée des

1— Périmètre Export pour les douanes : Outre-Mer (DROM & COM) + Etranger

librairies dans la plupart des pays du monde, ce qui a réduit en conséquence les achats faits à l'édition française.

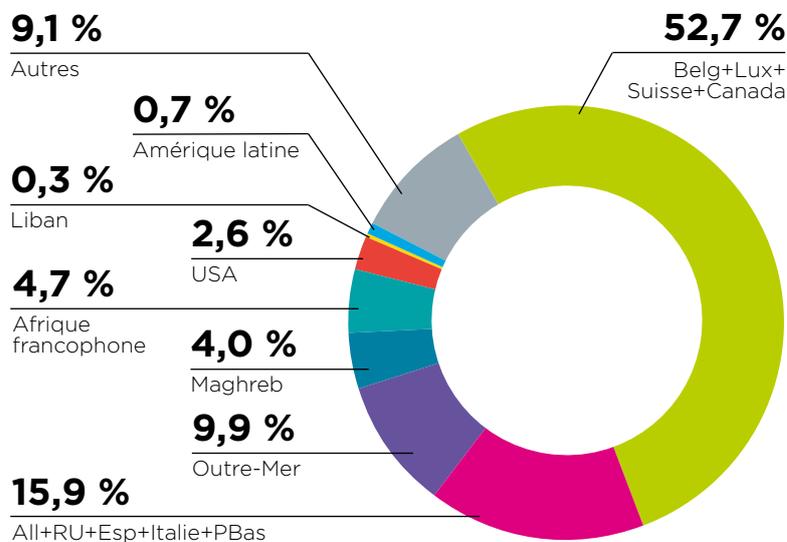
Cette forte baisse de l'export contraste avec la relative bonne tenue de l'activité observée en France :

- Diminution de 4,5 % des ventes de livres en France métropolitaine par rapport à 2019, d'après le panel Livres Hebdo / Xerfi / I+C publié en janvier 2021, par rapport à une contraction du commerce dans son ensemble de 4%.
- Recul de l'activité de 3,3% seulement, selon le panel de l'Observatoire de la librairie, géré par le SLF.

- Baisse du chiffre d'affaires livres de l'édition française à 2 606,6 M€, limitée à -2,2% par rapport à 2019.

La fréquentation exceptionnelle à la réouverture des librairies en France après les deux confinements (+32 % en juin et +35 % en décembre 2020) n'a pas connu d'équivalent à l'étranger. Dans de nombreux pays, au contraire, l'attaque du virus s'est intensifiée au second semestre, provoquant confinements, fermetures des lieux de vente et aggravation de la chute du chiffre d'affaires. L'Amérique latine a été particulièrement touchée.

Exportations 2020 par destination



La part du chiffre d'affaires Export par rapport au chiffre d'affaires de l'édition française², perd ainsi 1,5 point en passant de 18,8% en 2019 à **17,3% en 2020**.

L'analyse menée à partir de la nomenclature des Douanes – qui distingue 4 catégories : livres, encyclopédies, feuillets (produits imprimés non reliés), et cartes / images / atlas – confirme le recul de la catégorie livres *stricto sensu* à -9,6%, tandis que les catégories encyclopédies et cartes / images enregistrent des baisses bien plus accentuées : respectivement -11,7 % et -32% par rapport à 2019.

S'agissant des données de 2019 (chiffres non publiés l'an dernier), il convient de noter qu'elles prennent en compte des retraitements significatifs à la suite des réponses obtenues de la part des Douanes françaises à nos questions sur des variations erratiques pour certaines destinations.

Pour d'autres pays, notamment européens, face à des hausses incompréhensibles des exportations, nos questions sont restées sans réponse et nous avons finalement retenu la moyenne arithmétique des années 2018 et 2020.

Les importations de livres (dont les livres français imprimés à l'étranger) ont aussi diminué en 2020, mais de manière plus modeste : -3,3 %, à 698,2 M€.

Les importations et fabrications en provenance d'Asie (y compris l'Inde) reculent de 3,4% à 79,8 M€.

Parmi les pays européens fournisseurs

d'impressions délocalisées, seule l'Italie progresse avec une hausse de 3 % (impression des nouveaux manuels pour le lycée probablement), quand l'Espagne et la Slovaquie reculent respectivement de 12% et 14%.

Ainsi, le déficit commercial du Livre se creuse à 95,7 M€ par rapport à 8,6 M€ seulement en 2018.

Il reste toutefois modeste par rapport au déficit global de la balance commerciale française de 65,2 milliards d'euros en 2020 (0,15%).

ÉVOLUTIONS DES PRINCIPAUX MARCHÉS À L'EXPORT

Zones francophones et non francophones :

Sur un marché de l'export en fort repli, les pays francophones du Nord ont été les plus affectés (Belgique : -15 M€ soit -8,8% ; Luxembourg : -0,6 M€ soit -8% ; Suisse : -13,8 M€ soit -13,3% ; Canada : -9,8 M€ soit -13%) et leur part de marché s'est réduite de 53,5% à 52,7% du total.

Malgré la belle progression de l'Afrique francophone subsaharienne, la part de la Francophonie du Sud régresse également, de 9,6% du total de l'export en 2019 à 9,1% en 2020. La part des exportations vers les pays non francophones a baissé également de 29% à 28,4%. C'est l'Outre-mer, porté par les achats des nouveaux manuels de lycée qui accroit sa part de marché de 2 points (de 7,9% à 9,9%).

Détaillé par zones géographiques, le recul de 64,3 M€ du chiffre d'affaires export (-9,6%) peut s'expliquer par les quelques variations majeures suivantes :

Le recul de chacun des 3 premiers pays clients de l'édition française à l'export, **Belgique, Suisse et Canada** – qui représentent traditionnellement plus de 50% de l'export total –, atteint -38,6 M€ (-11%) et représente 60% du recul global. Il s'explique par la crise sanitaire mondiale qui a touché ces territoires et fermé les points de vente pendant plusieurs mois sur l'année 2020.

Le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie

ont également été touchés fortement par la crise sanitaire ; la baisse des importations françaises totalise - 5,8 M€ (-8,1%) pour ces 3 pays, ce qui représente 9% du recul total. Ils restent cependant respectivement aux premier, troisième et cinquième rangs des pays acheteurs non francophones.

Marqué par une série de drames en 2020 (crise financière, crise sanitaire et explosion du port de Beyrouth), **le Liban** a réduit ses importations de livres français aux seuls besoins scolaires vitaux. Il enregistre ainsi une baisse vertigineuse de ses achats de livres français : 6,8 M€ (-77%), passant ainsi de la 11^e place des pays importateurs en 2019 au 23^e rang en 2020.

Aucun signe de reprise en 2021 ne se laisse entrevoir.

L'Amérique latine, violemment touchée par la pandémie mondiale, présente une baisse de 2,2 M€ (-34%), tendance emmenée par les deux premiers pays clients de la zone, le Mexique et le Brésil, dont les 2 principaux opérateurs, les chaînes Cultura et Saraiva, avaient été mis

²— Exprimé en CA net facturé par les distributeurs aux clients, hors cessions de droits.

en redressement judiciaire dès 2019.

Maghreb : les importations de cette zone ont globalement reculé de 24%, à 24,4 M€, avec des causes assez diverses selon chaque pays :

— Algérie : -3,5 M€ soit -45% ; il s'agit du recul le plus important après celui du Liban ; les importations algériennes ont été restreintes par toutes les mesures protectionnistes mises en place par l'Etat algérien (barrières douanières, contrôles administratifs et déclarations supplémentaires, paiements d'avance), plus fortement que par la pandémie mondiale. Les importations sont du niveau de celles de la Tunisie, pour des populations sans commune mesure (43,9 millions d'hab. en Algérie, 11,8 millions d'hab. en Tunisie).

— Maroc : -3 M€ soit -16% ; après près de 20 ans de hausses significatives, le repli est violent, a priori uniquement du fait de la crise sanitaire, et non en raison des difficultés économiques ou d'une remise en question du français comme langue d'enseignement et de culture.

— Tunisie : -1,2 M€ soit -21% ; le commerce du livre a été une victime de la crise sanitaire et des confinements, dans un pays déjà en proie à une récession économique.

L'Outre-mer (DROM & COM selon la typologie nouvelle) affiche, à l'inverse des autres zones géographiques, une progression significative de 6,9 M€ (+13,2%). Cette tendance s'explique par les

nouveaux programmes et nouveaux manuels du lycée publiés en 2019 et 2020. Les budgets ont peu été utilisés en 2019 première année de la réforme, ce qui a généré de nombreux achats de réassorts en 2020 venant s'ajouter aux achats des nouveautés de terminale.

Fort rebond de l'Afrique francophone subsaharienne :

progression de +4,6 M€ (+19,5%) par rapport à 2019. Si le sous-continent a plutôt été épargné par la pandémie mondiale jusqu'aux derniers mois de 2020, les importations ont surtout été portées par de nombreux marchés financés par les bailleurs de fonds internationaux. Il s'agit d'un total de 7 M€ de différents marchés, attribués à différents éditeurs scolaires français, dont les plus importants répertoriés par la Centrale de l'Édition concernent le Burkina-Faso, la Guinée, le Niger et la République centrafricaine.

PERSPECTIVES POUR 2021

Le chiffre d'affaires Export cumulé au 30 avril 2021³ affiche une hausse de 47,7% par rapport à la même période de 2020. La baisse du chiffre d'affaires à l'export, par rapport au 30 avril 2019, se limite à -1,9%.

Les quatre premiers mois de l'année ne sont traditionnellement pas significatifs de l'année en cours, les commandes importantes à l'export n'arrivant qu'à partir de courant mai. Pour autant, cette reprise est plutôt de bon augure, malgré la perte

du marché libanais, et le fort repli du marché sud-américain.

Une reprise espérée des importations algériennes en réaction aux trois précédentes années d'assèchement de l'offre de livres français, pourrait aussi contribuer à une nette reprise des exportations françaises de livres en 2021.

Olivier ARISTIDE
La Centrale de l'Édition
le 26/05/2021

³— Dont a connaissance la Centrale de l'Édition

Directeur de la publication : Pierre Dutilleul

Directrice de la communication : Véronique Stéphan

Coordination éditoriale : Karen Politis Boublil, Camille Gauthier, Hélène Capdevielle

Conception graphique : Mathilde Gamard

Impression : SB Graphic



115 boulevard Saint Germain

75006 Paris

Tel : 01 44 41 40 50

www.sne.fr

Twitter : @SNEedition

Linkedin : Syndicat national de l'édition

Juin 2021